

# Chronique

## • La Radio-Télévision Iranienne et le persan

La radio et la télévision, en tant que moyens de communication de masse, jouent actuellement un rôle non négligeable dans l'évolution de la langue: si elles contribuent à répandre l'usage d'une langue «standard», elles sont aussi, hélas, à l'origine de bien des barbarismes. Alors qu'on serait en droit d'attendre l'emploi d'un style et d'un vocabulaire épurés, on se trouve la plupart du temps agressé par un langage relâché qui, sous couleur de mode ou de technicité, accrédite toute sorte de constructions erronées et de néologismes.

Si l'on y regarde de près, ceux-ci ont pour cause essentielle l'usage abusif du vocabulaire et des tournures syntaxiques étrangères. Comme pour d'autres domaines spécialisés, le français et surtout l'anglais ont fait une entrée en force dans le lexique de la radio-télévision, sans que quiconque se soit avisé qu'il convenait d'«acclimater» toutes ces expressions étrangères. Le fait est d'autant plus grave que programmeurs, rédacteurs et traducteurs iraniens n'ont qu'une connaissance bien imparfaite de leur propre langue et ne sont guère en mesure de trouver les équivalents lexicaux et syntaxiques qui permettraient d'éliminer le mot étranger au profit du terme persan. L'auditeur moyen, quant à lui, peu au fait des subtilités linguistiques, se laisse contaminer par ce langage aux résonances modernes et accélère de la sorte un processus qui ne saurait aboutir qu'à l'appauvrissement définitif du persan...

Ce phénomène vient d'attirer l'attention de la Radio-Télévision Iranienne, qui a organisé les 15 et 16 juin dernier un séminaire portant sur l'étude des problèmes de langage posés par les mass-media en Iran. De nombreux spécialistes ont participé aux réunions de travail, à l'issue desquelles un certain nombre de solutions ont été retenues. Parmi les plus concrètes, mentionnons l'institution d'un rigoureux contrôle linguistique sur la rédaction des programmes; la préparation d'un manuel destiné au personnel de la radio-télévision, relevant les fautes les plus criantes; et enfin la création d'un cours spécialisé à la

Faculté de la Radio-Télévision.

Espérons que tous ces projets verront bientôt leur réalisation, et que nous ne serons plus condamnés à jargonner «persanglais», pour parodier la célèbre expression du professeur Etienne.

### ● Le bicentenaire de Téhéran à Paris

La ville de Téhéran doit fêter son bicentenaire de capitale de l'Iran au printemps prochain. En effet, c'est en 1789 qu'Āqā Moḥammad-Khān-e qādjār choisit la bourgade de Téhéran comme capitale de son royaume, ce qu'elle n'a cessé d'être depuis lors. A cette occasion l'Equipe de Recherche 252 du CNRS «Sciences Sociales du Monde Iranien Contemporain», et l'Institut Français de Recherche en Iran, envisagent d'organiser une table ronde qui s'ordonnera autour des thèmes suivants:

- Comment l'Etat a-t-il perçu, conçu et construit sa capitale?
- La politique de l'Etat, moyens et contraintes concernant Téhéran.
- Les quartiers de Téhéran et leur rapport avec le pouvoir central.
- Géographie sociale de Téhéran, comme modèle ou figure anormale de la société iranienne.

Intitulé «L'Etat et le développement de Téhéran 1789-1989: Bicentenaire de Téhéran-capitale», ce colloque devrait se tenir les 3,4 et 5 avril prochain à Paris.

### ● Commémoration de Ḥāfīz par l'UNESCO

A l'occasion du 600<sup>ème</sup> année de la mort du grand poète persan, Kh'ādja Ḥāfīz de Shīrāz, de vastes manifestations culturelles seront organisées de par le monde sous les auspices de l'UNESCO.

En Iran, plusieurs organisations ont pris une part active à cet effort qui vise à célébrer la mémoire d'un poète de génie dont «l'œuvre appartient au patrimoine culturel universel». Outre un concours organisé par le Centre Pédagogique de l'Enfance et de l'Adolescence, et dont le but est de «familiariser la jeunesse avec Ḥāfīz», on relèvera parmi les différentes réalisations proposées au public, la publication d'un ouvrage collectif sur le poète, supervisé par l'Université Beheshtī. Enfin, le Comité National Iranien pour l'UNESCO, envisage, d'une part, d'organiser au mois de novembre, une réunion de spécialistes au tombeau de Ḥāfīz à Shīrāz, et, d'autre part de publier son *Divan* avec le concours de la Bibliothèque Nationale Iranienne. Ce recueil de poèmes, qui sortira bientôt, est une édition originale d'un manuscrit unique, dont la calligraphie, les enluminures et le brochage seront d'une grande qualité.

### ● L'UNESCO, l'Iran et la route de la soie

Les années 1988-1997 ayant été proclamées «Décennie culturelle», par l'UNESCO, une longue série de recherches a été entreprise pour «connaître le glorieux passé de la civilisation humaine», dans le but de reconstituer les contacts culturels qui reliaient jadis l'Asie à l'Europe. Dans cette optique, une grande place a été réservée à la «Route de la soie», l'artère de la circulation des

cultures entre les communautés anciennes. Comme l'Iran, en tant que «carrefour du monde», occupe une place à part, il participe activement à la réalisation du programme de l'UNESCO.

A cette fin, l'Institut d'Etudes et de Recherches Culturelles, dirigé par M. Maḥmūd Borūdjerdī a créé une équipe de recherche spécialisée qui se penchera sur ce thème d'une exceptionnelle richesse, et dont le programme a été approuvé par le secrétariat de l'UNESCO.

### ● 80ème anniversaire du Professeur A. Martinet

Plusieurs institutions universitaires et scientifiques françaises avaient organisé le 6 mai dernier une réception en hommage au professeur André Martinet, à l'occasion de ses 80 ans.

Au cours de cette réunion, qui s'était tenue dans les Grands Salons de la Sorbonne, les collègues, amis et disciples d'A. Martinet dont les travaux sur la linguistique fonctionnelle sont bien connus, ont évoqué son œuvre et son apport à la linguistique contemporaine.

En Iran, les admirateurs et les anciens élèves du prof. A. Martinet — dont la plupart sont actuellement professeurs à l'université et collaborent à *Luqmān* — ont également tenu une petite réunion où ils rendirent hommage à leur maître qui, par son enseignement fécond, les initia à la linguistique générale et appliquée.

### ● Le plus petit Coran du monde

Un journal polonais ayant annoncé au début de l'année 1987 qu'on avait découvert le plus petit Coran du monde (2cm sur 3cm) en Pologne, deux Iraniens se sont déclarés en possession des Corans encore plus petits que celui des polonais.

L'un, d'une taille de 1,7cm sur 2,7cm, sortit des presses en 1318 h./1900, calligraphié par *Khoshnevis* Tabrīzī. L'autre mesure 1,5 cm sur 2,5cm et contient 114 sourates en 828 pages (texte intégral.) La date d'édition de cet exemplaire remonte à 10 rabi' al-thānī 1324 h./1906. Bien que la loupe spéciale de ce Coran soit perdue, on peut le lire facilement avec des loupes ordinaires.

On possède également un Coran de 2cm sur 3cm, publié en 1347 h./1928 en Egypte sous la direction du *Shaykh* al-Azhar.

### ● L'inauguration de la bibliothèque spécialisée du Centre de Documentation des Arts dramatiques.

Avec un fonds de 4.100 ouvrages (pièces de théâtre, livres de référence, livres historiques, livres de base sur le théâtre, recueil de poèmes en persan et en langues étrangères, surtout anglais) la bibliothèque spécialisée du Centre de Documentation des Arts dramatiques a ouvert ses portes en février dernier.

Ses responsables envisagent de développer davantage cet établissement et d'enregistrer des représentations théâtrales en vidéo afin de constituer un fonds de référence pour les amateurs.

### • La semaine culturelle arménienne à Téhéran

Une grande exposition d'art arménien a été organisée à Téhéran en octobre dernier dans le cadre des manifestations culturelles qui ont célébré la mémoire de Saint Mesrop Machtots, l'inventeur de l'écriture arménienne. Le moine Mesrop Machtots, comme l'indique *Vivant Univers* (n° 362, Mars-Avril 1986, p. 18), créa, au début du V<sup>e</sup> siècle, un alphabet de 36 lettres. Deux autres lettres (*o* et *f*) furent ajoutées par la suite pour rendre les sons étrangers à la langue arménienne, et constituer de la sorte un instrument phonétique complet.

Les participants à la manifestation ne manquèrent pas de rappeler ces faits, comme de souligner que l'alphabet arménien est, selon eux, considéré comme l'alphabet le plus perfectionné du monde. Il a ainsi contribué au développement d'une culture qui n'a cessé de s'enrichir au cours de l'histoire.

A la séance inaugurale de la Semaine culturelle, qui s'est tenue au Musée d'Arts contemporains, quelques artistes et savants arméniens, tels que Arman Stepanian et Lida Berberian prononcèrent des discours portant notamment sur l'histoire de l'art arménien et la miniature arménienne. Enfin, les visiteurs ont pu admirer les œuvres d'une quarantaine de peintres et de sculpteurs.

## Nécrologie

### • Mehdi BARKEŠHĪ

Le professeur Mehdi Barkešhī, physicien, musicologue renommé et collaborateur de *Luqmān*, est décédé à Téhéran au mois de février dernier à la suite d'une crise cardiaque.

Né en 1912 à Téhéran dans une famille religieuse cultivée, M. Barkešhī fit ses études universitaires de physique à l'École Normale Supérieure de Téhéran et les poursuivit en France où il obtint un doctorat en acoustique en 1953. Dès son retour en Iran, il fut affecté à l'université de Téhéran où il enseigna jusqu'à son dernier jour. Il était membre de nombreuses associations spécialisées internationales. Il connaissait l'anglais, l'arabe et surtout le français dans lequel il a laissé de nombreux travaux, notamment:

1- «Recherche de l'emplacement optimum des matériaux absorbants dans une salle». Colloque international d'acoustique architecturale (1950), paru dans les Editions de la *Revue d'Optique*, en collaboration avec F. Canac, Directeur du C.R.S.I.M.

2- «La Gamme de la Musique Iranienne», Cah. d'acoust. 14 (1950).

3- «Régime sonore d'une salle après l'extinction de la source», paru dans *Acoustica*, vol. I, 2 (1951).

4- «La musique iranienne, histoire de la musique». *Encyclopédie Pléiade*, Gallimard 1960, vol. I, pp. 454-524.

5- «Les échelles régulières du cycle des quintes et leurs déformations occasionnelles dans les cadres non pentatoniques». Colloque international du CNRS sur la Résonance dans les échelles musicales. Paris, mai 1960.

6- «Nécessité d'une coordination des différentes techniques appliquées à la recherche du folklore musical». *The Journal of the International Folk Music*

*Society*. Vol. XIII, 1961.

7- «La musique de Fārābī et son rapport avec la musique traditionnelle iranienne». Institut Franco-Iranien. Commémoration du XI<sup>e</sup> centenaire de Fārābī (mai 1975). In *Les idées scientifiques de Fārābī dans la musique*. Téhéran.

8- «Proposition d'une unité logarithmique d'intervalle musical portant le nom de Fārābī». II<sup>e</sup> congrès international d'acoustique. Paris, juillet 1983.

9- «Les rythmes caractéristiques de la musique iranienne». Bercht uber Den Siebenten Internationalen Musikwissenschaftlichen Kongresse, Köln, 1985.

10- «L'évolution de la gamme dans la Musique orientale». Colloque international sur l'Acoustique Musicale. Marseille, mai 1985 (LXXXIV) éd. du CNRS.

11- «Le tanbūr du Khorāsān. Un instrument traditionnel dans la musique iranienne, sa tablature et ses accords», in *Luqmān*, III, 1, automne-hiver 86-87, pp.75-86.

12- «A la recherche d'une gamme universelle», in *Luqmān*, IV,1, automne-hiver 87-88, pp. 69-76.

Nous venons d'apprendre, par l'intermédiaire de Monsieur Reza FEIZ, Délégué permanent de la République Islamique d'Iran auprès de l'UNESCO, que le Conseil International de la Musique, avait déjà annoncé, dans son Bulletin d'avril 1988, le décès de notre regretté collègue, «musicologue et physicien admiré».

### ● Ebrāhīm FAKHRĀYĪ

Ecrivain de talent et historien érudit, Ebrāhīm Fakhrāyī est décédé en janvier dernier à l'âge de 86 ans.

Né en 1899 à Rasht, chef-lieu de la province du Gilān, il part à l'âge de 15 ans au Liban pour y poursuivre ses études qui seront interrompues à la suite de la première guerre mondiale. Contraint de rentrer en Iran, il s'inscrit au Dār ol-Fonūn. Dès que le mouvement du *Djangal* de Mīrzā Kūček-Khān prend corps en 1920 dans la province forestière du Gilān, E.Fakhrāyī le rejoint et y prend une part active. Après la répression du mouvement, il passe à l'enseignement, au journalisme, puis à la magistrature pour se consacrer définitivement à l'histoire et à la rédaction de livres. Connaissant bien le français, il l'enseigne pendant plusieurs années dans les collèges de sa ville natale. Outre de nombreux articles, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont les plus célèbres sont: *Sardār-e djangal* (Le général de la forêt) qui a vu plusieurs éditions; *Gilān dar djonbesh-e mashrūtīyyat* (Le Gilān dans le mouvement constitutionnel); et *Gilān dar gozargāh-e zamān* (Le Gilān à travers le temps).

### ● Borhānoddīn HAMDĪ

Hādjdj Shaykh Borhānoddīn Hamdī, grand érudit kurde et autorité incontestée dans le domaine des sciences islamiques, est décédé le 30 novembre 1987 à Sanandedj, chef-lieu de la province du Kurdistan, où il était né en 1905.

Dès son enfance, B. Hamdī s'intéressa aux sciences islamiques et fréquenta

régulièrement les grands maîtres de l'époque, pour devenir lui-même, très jeune, un maître réputé qui avait le droit d'édicter des *fatwā*-s (sentence sur un point de *fiqh*). Bien qu'engagé de 1936 à 1969 comme professeur de collège, B. Ḥamdī ne rompit à aucun moment les liens qui l'attachaient à la *howza* (foyer d'enseignement islamique), où il se consacrait à l'explication des textes de base de la jurisprudence islamique. Il a traduit en persan de nombreux textes classiques arabes.

Vers la fin de sa vie, B. Ḥamdī légua sa riche bibliothèque privée à la Bibliothèque de sa ville natale.

### ● **Sharif LANKARĀNĪ**

Sharīf Lankarānī est décédé à Londres le 23 janvier 1988, alors qu'il y effectuait un séjour motivé par son état de santé.

Né à Téhéran en 1310/ 1931, il y termina ses études universitaires à la Faculté des Lettres; puis se vit contraint de quitter le pays après le coup d'Etat du 28 mordad 1332/ 19 août 1953. Il continua ses études en Autriche et en Allemagne fédérale où il effectua un stage supérieur de philosophie. Onze ans plus tard, il regagna l'Iran où il se consacra à la traduction d'ouvrages étrangers (surtout allemands). La plus grande partie de ses traductions concerne les pièces de théâtre de Bertolt Brecht (*Maître Puntila et son valet Matti*, *Mère courage et ses enfants*, *Homme pour homme*, etc.). Il a également traduit quelques œuvres de Heinrich Böll (*Portrait de groupe avec dame*, etc.) et de Erich Maria Remarque. Par ailleurs il est l'auteur d'un livre d'économie, *L'année 2.000*, publié par l'Université de Téhéran. Le choix des traductions de Sh. Lankarānī nous révèle un bon traducteur de talent qui a su présenter, dans un style aisé et original, aux lecteurs iraniens, quelques-unes des plus grandes œuvres de la littérature contemporaine de l'Occident.

### ● **Heydar YAGHMA**

Heydar Yaghmā, briquetier-poète, est décédé le 21 février 1988 à la suite d'une crise cardiaque.

Né en 1302/1923 à «Şowme'e», un village situé à 13 km du nord de Neyshābūr, Yaghmā n'eut pas l'occasion d'apprendre à lire et à écrire mais sa mémoire prodigieuse lui permit d'apprendre par cœur les vers des grands poètes persans. A trente ans, tout en travaillant dans les briqueteries, il décida de mettre fin à son analphabétisme. Commença par les cours de l'enseignement du Coran, il réussit avec beaucoup de persévérance à s'ouvrir les portes des bibliothèques. Il publia ainsi, en 1970 dans sa ville natale, son premier recueil, «*Ashk-e 'Āshūrā*» / Larme du martyr de l'imam Ḥoseyn, ainsi que ses quelque 900 quatrains. En 1359/1980, il publia hâtivement un nouveau recueil de poèmes qui, plein de fautes d'impression, ne doit pas être considéré comme représentatif de l'œuvre de ce poète populaire. Après la Révolution, fut publiée une anthologie de ses vers par le Bureau de la Culture et de l'Orientation islamiques de Neyshābūr, intitulé *Seyrī dar għazaliyāt-e Yaghmā*/ Un aperçu sur les ghazals de Yaghmā.